

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS – MOSTAGANEM-
FACULTE DES LANGUES ETRANGERES
DEPARTEMENT DE LANGUE FRANCAISE



MASTER
Didactique du Plurilinguisme et Politiques Linguistiques Educatives

**L'éducation informelle aux langues
dans la crèche et dans le préscolaire
Le cas d'étude (l'enfant de 4 - 5 ANS)**

Présenté par :
BOUDJENAH Meriem

Membres du jury :
Président : M^{me} BENHMED
Promoteur : Dr STAMBOULI Meriem
Examineur : M^{me} Maghraoui

Année universitaire 2014/2015

Sommaire

1. L'INTRODUCTION :	2
2. Objet d'étude :	3
3. Choix et intérêt du sujet :	4
4. Problématique :	4
5. Hypothèses :	5
6. Méthodologie de travail :	5
1. LA PARTIE THEORIQUE	6
1.1 Le plurilinguisme :	6
1.2. La compétence plurilingue pour une description :	7
1.3. Plurilinguisme des enfants :	8
1.4. Plurilinguisme familial :	11
2. le langage et la communication :	13
2.1. La communication avant les mots :	13
2.3. la communication sémantique :	13
2.4. la communication ordinaire :	14
3. les composantes d'enseignement et d'apprentissage d'une langue :	15
3.1. Une composante linguistique:	15
3.2. La composante socioculturelle :	15
3.3. La composante sociolinguistique :	15
3.4. La composante pragmatique :	15
4. stratégies de communication en langue étrangère (enfant/enfant, enfant/adulte) :	16
5. la relation mère/ enfant sécurisante, base d'une socialisation réussie :	17
6. première acquisition de langage pour l'enfant :	17
6.1. Relation mère-enfant dans le processus d'acquisition du langage :	17
6.2. La relation mère-enfant :	18
7. la psychologie de l'enfant :	20
LA PARTIE PRATIQUE.....	22
1. Analyse l'apprentissage formel et informel « (la crèche et le préscolaire) » :	22
1.1. La crèche :	22
1.2. Le préscolaire :	24
2. Le développement langagier d'un enfant de cinq ans au préscolaire :	25
3. Le développement intellectuelle d'un enfant de cinq ans au préscolaire :	26

4. Le développement affectif et social d'un enfant de cinq ans au préscolaire :	26
5. le developpement des competences d'un enfant de cinq ans :.....	27
5.1. Le domaine de l'évaluation de l'élève.....	27
6. Relation enfant- maîtresse :	29
7. Observation :.....	31
7.1. Analyse l'éducation informelle aux langues par l'analyse des interactions en classe :.....	31
7.2. Analyse des conduites communicatives des apprenants :	31
7.3. Question pour encourager l'élève à continuer de parler :.....	32
8. BREMIER BILAN :	32
9. ANALYSE ET QUESTIONNAIRE :.....	33
9.1. Description d'échantillon	33
10. Analyse des réponses :	34
En résumé :.....	38
11. DEUXIEME BILAN :	38
CONCLUSION GENERALE	39
BIBLIOGRAPHIE :.....	40

1. L'INTRODUCTION :

La notion de l'éducation information aux langues est processus au long de la vie, par lequel chaque personne acquiers et accumule la connaissance donc la capacité les attitudes, en premier temps. D'ailleurs, les femmes évoquent souvent des apprentissages liés à la maternité (donner la vie, être, mère) et cela, au gain d'indépendance à la lecture. Pour les hommes qui arrivent en tête des apprentissages liés à la pratique sportif(football, vélo,etc) Et toutes les personnes mentionnent souvent des apprentissages relèvent de la sphère des moyens d'expression, exemple : écriture, musique, théâtre, peinture et cinéma, aussi, comme

le

confirment les travaux plus érudits qu'en activité de sensibilisation à l'autoformation ; ces moments fondateurs et essentiels des histoires d'apprendre relèvent souvent d'une dimension encore occultée de l'éducation de la formation : ce qui nous mène à l'éducation des langues. Ainsi l'éducation familiale sur l'éducation informelle des langues est nécessaire et justement difficile à ranger dans un champ. Elle est universelle, mais prend des formes plus ou moins réglées, négociés, rationalisées suivant la culture locale.

Les choix singuliers des parents à l'évolution même des modes de parenté (Nefissa ZARDOUMI : l'éducation de l'enfant). Elle socialise en combinant l'effort de cohésion interne et celui d'intégration externe, ce qui en fait parfois l'aléa, et, parfois la rivale d'autre institution. Pour ceci, le niveau informel confirme ce glissement entre l'école élémentaire et les expériences de la vie adulte. Par ailleurs, il y a des formes d'éducation qui « on lieu aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des établissements d'enseignement » et, qui s'adressent à des personnes de tout l'âge ce n'est donc pas le moment de la vie qui fait la différence. Mais, on peut suivre à la radio, ce qui est important, c'est le rapport entre le savoir appris et ce qu'il permet de faire et de comprendre dans la vie, le calage ou le décalage entre la ressource de formation et la pratique sociale dont elle pourrait dériver et améliorer la qualité.

La famille et l'école sont apparemment aux deux pole de continuum, la seconde complète ou corrige la première, mais elles sont en même temps les deux seules institutions ou l'éducation est rendue obligatoire par la loi.

Ce qui prouve que les moments informels présents dans le cadre scolaire sont aussi analysés par Anciaux et Jeannot-Fourcaud à travers l'analyse des situations par alternance codique, les auteurs, en explorant les conditions de l'alternance codique en situation scolaire et familiale, se proposent de mesurer la prise en compte des spécificités langagières des élèves dans l'école et d'analyser la manière dont l'informel, et , le formel peuvent s'entrecroiser en éducation et les deux suivants en étudiant les dynamiques de formalisation des apprentissages informels, à travers les dispositifs inédits qui valorisent la langue et la culture maternel .

2. Objet d'étude :

Les pratiques parentales dans des cadres informels « 'un dans le cadre éducatif familial, l'autre dans le cadre informel muséal », et l'analyse des pratiques enseignantes dans le cadre formel de l'école.

Les rapports positifs sur le développement langagier et sur la culture en langue locales, ainsi que sur les dimensions conatives.

« L’informel dans le formel » qui s’intéresse à la nature (formelle Vs formelle) des apprentissages langagières lors des temps de regroupement de début de journées à l’école maternelle. Ce moment est souvent considéré comme informel, car il vise en premier lieu à sécuriser l’enfant, et cela suite au départ de ses parents et à le mobiliser pour les apprentissages.

La situation familiale et son influence sur la psychologie de l’enfant et la relation entre les parents et l’enfant est liée naturellement.

3. Choix et intérêt du sujet :

L’intérêt du sujet est que l’informel est comme le note Rodica AILINCAF : l’informel dans « l’éducation de l’enfant » et une partie invisible étant constitutif de toute situation éducative.

Le choix de sujet nous est venu :

A travers l’ouvrage de Nefissa ZADOUMI, enfant d’hier, « l’éducation de l’enfant en milieu traditionnel Algérien », et le livre blanc : nous aurons développé notre recherche sur l’éducation informelle aux langues sur l’enfant et comment sont influencées sur leur vie, et, le rôle de la situation et la relation familiale et la psychologie de l’enfant sur son éducation informelle aux langues.

4. Problématique :

Notre question de départ et donc la suivante :

De quoi parlons –nous quand nous parlons d’éducation informelle aux langues ?

D’autres questions découlent de cette interrogation :

Est-ce que l’éducation informelle enrichi l’esprit de l’enfant à l’école ?

En quoi la scolarisation de la langue et la formalisation de l'informel change-t-elle le rapport à l'école ?

En quoi la présence de la langue d'origine à l'école se traduit-elle par révision des pratiques linguistique familiales ?

Qu'est-ce que la culture du dialogue interculturel et les interactions verbales et leurs influence sur l'éducation informelle aux langues ?

C'est quoi le rôle de plurilinguisme familiale dans l'éducation informelle aux langues ?

Peut-on recourir aux expressions d'éducation et d'apprentissage informel(le) ?

5. Hypothèses :

L'influence des langues de première acquisition sur les enfants de quatre à cinq ans.

La question de la complémentarité de l'éducation informelle, on pense d'abord aux publics migrants qui maitrisent peu ou pas la langue française.

La psychologie culturelle de ces enfants dans leurs apprentissages quotidiens.

L'éducation et la formation des adultes qui influence sur l'éducation informelle de l'enfant et ses pratiques d'autoformation.

6. Méthodologie de travail :

Notre travail est donc articulé en deux parties, l'une théorique et l'autre pratique :

Dans le cadre théorique, nous essayerons en premier lieu de préciser le sens de l'éducation informelle aux langues en présentant quelque définition des concepts et des théories, nous commencerons par une démarche relève du champ disciplinaire de l'éducation informelle aux langues sur des enfants âgées de (4) quatre à (5) cinq ans, et nous allons voir

en deuxième lieu deux sortes d'influence qui subit l'enfant, celle du milieu familial et celle de milieu de crèche et de préscolaire.

En ce qui l'influence familial, nous présenterons d'abord le plurilinguisme des enfants et le plurilinguisme familial puis nous allons examiner les interactions et les relations à l'intérieure de la famille.

Concernant l'influence de crèche et de préscolaire nous allons voir premièrement les relations maîtresse / enfant, enfant / enfant, et, aussi l'apprentissage des langues par les interactions communicatives verbales.

Quand au deuxième cadre pratique, il sera consacré à observation qu'on a effectué une classe de l'école préparatoire et à l'analyse d'une observation qui consiste en un enregistrement d'une maîtresse avec ses élèves de l'école préparatoire.

L'objectif de l'enregistrement, est d'obtenir d'une part, la méthode de l'éducation formelle et informelle dans le préscolaire et la crèche, et d'autre part, d'autre part, pour voir la relation communicative maîtresse / enfant, enfant/ enfant.

Afin de vérifier certains résultats on a destiné aussi, un questionnaire composé de (4) quatre questions aux maîtresses de la crèche et de préscolaire, nous allons voir la manière et la méthode dont la maîtresse applique pour faire interagir ses élèves.

L'objectif de ce travail porte sur l'observation de la maîtresse pour les encourager à prendre la parole en classe pour enfin obtenir une langue maternelle et étrangère.

1. LA PARTIE THEORIQUE

1.1 Le plurilinguisme :

La didactique des langues prend en considération les approches du plurilinguisme pour concevoir des curricula pour l'enseignement des langues. Donc de nos jour, il est comme un avantage et une supériorité de la faculté d'intelligence et d'adaptation : *« ces premières recherche se fondaient sur un préjugé défavorable des chercheurs par rapport au bilinguisme et les recherches ultérieures ont permis d'en mettre en évidence les travers méthodologique : un concept de l'intelligence assez restrictif (« pencil and paper »), la passation des teste de la*

langue la plus faible des bilingues, des généralisations abusives, la non prise en compte de tous les variables liées aux tests... » (Marisa CAVALLI, 2005 ,p 15). A ce jour, le phénomène du bi- plurilinguisme intéresse à la fois le psycholinguiste et la sociolinguistique.

Dans le domaine plurilinguisme algérien effectivement marqué par la présence de trois sphères langagières avec des variétés orales et écrit : la sphère arabophone, la sphère berbérophone, et, la sphère des langues étrangères.

Le mélange arabe, français et/ ou berbère dans le parler des algériens montre bien

Une forme de bilinguisme culturel et institutionnel, qui a placé l'Algérie à la tête des pays francophone après la France informellement et potentiellement parlant : « *l'Algérie est le premier pays francophone après la France* » (Michel QUITOUT, 2007, p85), cela s'explique par le nombre de lecteurs francophones en Algérie (livres, journaux, études supérieurs) et le nombre de foyers algériens regardant les chaînes française.

Abdou ELIMAM (1997, 2003,2006) analyse le profil sociolinguistique de l'Algérie dans ses articles ou il aborde le vernaculaire de langue soit majoritaire ou minoritaire, et pour lui la langue culturelle de partage de savoir et de culture c'est (le français). Abdou ELIMAM. (2006), « *considéré que ce plurilinguisme algérien est mal géré par l'institution et par les sujets parlants comparé à d'autre pays arabes plurilingue* ». (ELEMAM, Abdou, 2006, Article, le Maghribi vernaculaire majoritaire à l'épreuve de la minoration, le 7/01/2011.)

« *La majorité en algérien parlé le daridja, mais, elle est minoritaire à l'écrit, donc, elle n'a pas une place dans les contextes formels en Algérie.* » (STAMBOULI, Meriem, la these de doctorat, interaction didactique en classe, 10/06/2011).

Donc « **le plurilinguisme** est l'existence de plusieurs langues à l'intérieur d'un même Etat » (Chaudenson 1991, p201).

Certaines sociolinguistiques voient dans le plurilinguisme des aspects consensuels de ses usagers. Henri BOYER (1997) distingue le plurilingue institutionnel, réparti en langue(s) officielle(s) et langue(s) national(s), du plurilinguisme diglossique et compétitif caractérisé par l'affrontement et l'alternance des langues, des répertoires, et des usages.

Alors dans l'Algérie, les langues maternelles c'est l'arabe algérien réduit à la daridja, l'arabe standard est un arabe identitaire et culturelles « enseignement, média, administration », le tamazight, en outre la langue française est une langue sociale et culturelle.

1.2. La compétence plurilingue pour une description :

La plupart des individus plurilingue utilisent les langues à leur disposition pour des besoins de communications spécifiques et différenciés.

Il est peut fréquent, et rarement nécessaire, développer des compétences équivalentes pour chaque langue. Les compétences linguistiques du plurilingue dans ses langues ne sont pas conséquent ni nécessairement égales ni totalement semblables à celles des monolingues. Dans la plupart des cas le plurilinguisme généré par les contacts de groupes et de langues

entraîne une mise en place chez individus de compétences différentes dans chacun des codes en présence. Le plurilingue dispose d'un éventail de compétences qui remplissent des fonctions plus ou moins étendues et partielles selon les langues, c'est-à-dire selon ce qui est nécessaire pour assurer les différents besoins de communications. Une connaissance même partielle ne peut être confondue avec une compétence réduite. Il est en effet nécessaire de distinguer entre ce qui relève des savoirs purement linguistique, et ce qui relève des savoirs langagières qui sont attachés aux connaissances du langage en général, et peuvent s'acquérir par le biais de l'une à l'autre langue, et se transférer de l'une vers l'autre.

Apprendre une nouvelle langue n'implique pas la mise en œuvre de l'ensemble du dispositif d'appropriation langagière comme pour les enfants qui apprend de parler, mais une réorganisation du dispositif avec des nouveaux outils linguistique. Des passerelles entre les différents systèmes qui peuvent être à certains moments privilégiés. Les compétences de l'individu plurilingue sont nécessairement complémentaires, puisqu'elles ne se recouvrent pas tout à fait d'une langue à l'autre, et le recours à une partie ou à l'autre dépend de mises en scènes stratégique de la compétence en déséquilibre, à la fois complexe et dynamique, qui laisse place à des phénomènes originaux, comme en particulier le parler bilingue.

L'individu plurilingue dispose ainsi d'un capital linguistique qu'il gère en fonction des situations et de ses interlocuteurs, et dont les valeurs s'évaluent de manière différenciée en fonction des réseaux au sein desquels les compétences de ce capital sont activées. Il peut dans certains cas, à certains moments de l'échange, choisir d'occulter une partie de son répertoire langagier, c'est souvent le cas, par exemple, de l'enfant qui cherche, sur le terrain préscolaire choisir de mobiliser l'ensemble de ses langues, passer de l'une à l'autre, pour sélectionner son interlocuteur, l'inclure ou exclure de la conversation, changer de niveau discursif, mettre plus d'emphase, rapporter les paroles de l'autre dans ses mots, se distancier de sa propre parole.

1.3. Plurilinguisme des enfants :

L'enfant qui grandissait en parlant cognitive que leurs camarades unilingues. Cependant, il leur faut apprendre ces langues le plus tôt possible, à la maison avec leurs parents ou les enfants qui grandissaient en parlant plusieurs langues sont choses communes dans la plupart du pays, et les enfants bilingues ont de résoudre des tâches demandant beaucoup d'attention, apprennent plus vite à lire et plus facilement une deuxième langue.

L'enfant plurilingue à des connaissances et des compétences pour réussir son entrée au préscolaire, son objectif essentiel est l'acquisition d'un langage oral riche et compréhensible. A la crèche ou au préscolaire, l'enfant établit des relations avec d'autres enfants et avec des adultes, il exerce ses capacités motrices, sensorielles, affectives, relationnelles et intellectuelles, il est bien dans l'oral et il peut découvrir facilement et arriver à l'écrit. Alors, les situations pédagogique : jeux, activités de langage, chants..., stimulent le désir d'apprendre, multiplient les occasions de diversifier les expériences et enrichissent la compréhension. Donc, la crèche/ le préscolaire favorise le développement de l'enfant à travers des situations de jeux, de recherche, des exercices : des chansons, des vidéos, en contribuant ainsi à enrichir son éveil à la formation de sa personnalité, l'élève ici, à besoin d'explorer, d'observer, de communiquer dans des situations divers et variées et tout cela pour dépasser ses difficultés réussir.

A cet âge entre quatre et cinq ans, la crèche ou le préscolaire doivent être capable de prendre la diversité bi/plurilinguisme des élèves, elles doivent laisser à tout le temps de s'adapter, elles doivent repérer les besoins et trouver les réponses en fonction de chaque histoire d'un élève de chaque culture.

Aussi il y a un lien entre l'élève plurilingue et l'enseignant qui l'intégrait dans l'acte éducatif, pédagogique, linguistique et communicatif verbale.

Ainsi les parents jouent un rôle important pour ses enfants qui sont associés à la dynamique de la crèche/ préscolaire en soutenant leur enfants dans leurs efforts et leurs curiosités.ils sont très régulièrement informés des contenus et des méthodes, leur permettant de s'investir dans le projet éducatif. En outre, ils doivent participer à l vie de la classe pour tout ce qui concerne leurs enfants « cahier de classe, les notes, etc. ». En effet, ils peuvent étayer les apprentissages préscolaires en mettant à la disposition de leurs enfants des outils didactiques appropriés permettant aux nouvelles langues de dépasser le cadre strictement préscolaire.

D'ailleurs, l'enfant qui âgé de quatre à cinq ans et maîtrise plusieurs langues est à une chance et un enrichissement. Bien sur, apprendre une seconde langue vivante n'est pas toujours facile ou simple. Dans plusieurs cas, la deuxième langue n'attient jamais complètement le niveau de la première : parfois, c'est la langue maternelle d'être négligée et cette enrichissement aide sur l'apprentissage linguistique, car le père et la mère parlent des langues différentes et la plupart du temps apprendre ses langues par les jeux.

Alors les enfants qui grandissent en Autriche, il est important de bien maitrisé la langue seconde « le français ». De bonnes connaissances linguistiques sont indispensables au bon déroulement de leur futur parcours scolaire et professionnel. En tant que les parents peuvent aider leur enfant en permettant au très jeune, d'écouter le français et de le parler, comme exemple les vidéo, les albums échos, les jardins d'enfants, au contacte quotidien

l'enfant et adulte des français, il est donc essentiel que les enfants puissent fréquenter, dès que possible, une crèche et acquérir des notions françaises et tout cela pour ne pas temporiser jusqu'à l'entrée à l'école.

Enfin, les parents constituent pour leurs enfants des exemples dans la crèche/ préscolaire, c'est pourquoi, il est d'une importance primordial, afin de permettre à leur enfant d'apprendre correctement une langue, de lui donner l'impression pour attacher une même importance à chacune des deux langues qui sera utilisée au sein de sa famille ou en dehors de sa famille comme exemple dans la crèche, préscolaire, le jardin d'enfant, etc.

1.4. Plurilinguisme familial :

La famille plurilingue qui relève plusieurs langues sont parlées mais ne signifient pas nécessairement que tous les enfants parlent toutes les langues et cela par rapport à la façon dont les langues en présence et expriment des rapports conjugaux et familiaux, donc, les enjeux sociaux de transmission et la volonté de la famille ont une grande importance dans l'apprentissage de la langue par les enfants.

D'une part, les familles linguistiquement sont classées selon les langues qu'elles utilisent et selon les pratiques linguistiques, spécifiques qu'elles développent dans l'espace familial ; la mixité linguistique au sein de la famille ou avec l'extérieur se construit très souvent suite à une expérience de mobilité de la part d'au moins un membre de l'unité familiale, mobilité qui peut être physique entre pays, régions, villes, et /ou sociale.

Donc, les capacités de l'unité familiale à construire de nouvelles configurations et logiques de communication, lesquelles vont parfois à l'encontre des politiques linguistiques nationales ou des normes locales. Mais la politique familiale peut être différemment appropriée par les divers membres de la famille, selon leurs expériences, les relations qu'ils entraînent et leur identification hétérogène, par exemple, si les parents d'un enfant sourd imposent l'apprentissage de la langue française afin d'assurer l'égalité dans les communications familiales, cet apprentissage n'est pas vécu de la même façon par tous « *y compris les parents, la mère, le père adoptent différentes stratégies pour apprendre* ». aussi pour une famille migrante la langue devient minoritaire face à la pratique quotidienne comme exemple un enfant migrant et habite en France et ses parents d'origine algérienne parlent tous les deux un dialecte, ce n'est pas pour autant qu'ils l'ont transmis à leur enfant : « *Malheureusement, il n'y a pas eu une grande volonté de transmission de ses parents sur la langue, ils se sont toujours parlés entre eux en arabe au début pour cela leur enfant ne comprenne pas ce qu'ils disaient.* » (Vygotsky, Lev, relation mère, enfant dans l'acquisition du langage, p 95, 1997), cela l'enfant ne peut pas combler ce qu'il considère comme un manque.

Le fait que cet enfant parle difficilement la langue de ses parents n'est pas une exception car les langues sont en concurrence et la langue officielle et majoritaire s'impose avec une telle force que les tentatives linguistiques originales ne se soldent pas toujours par des succès. Et pour les familles plurilingues françaises, comme dans la plupart de l'Europe, le contexte national imposant le français comme langue officielle dans toutes les sphères de la vie publique.

L'apprentissage de certaines langues et d'une certaine façon leur reconnaissance dans l'Etat prend une grande importance certaines sont essentiellement vernaculaires, plutôt pratiquées à l'oral et n'ont pas donné lieu à des productions littéraires considérées comme faisant partie de l'héritage national.

Dans d'autres cas la non-transmission de l'une des langues fait partie d'une stratégie d'intégration comme il semble des enfants de cinq ans et plus, les désirs parentaux en matière

de bilinguisme soient passés au second plan derrière le désir de l'enfant de s'intégrer et d'être accepté.

D'autre part, il y a l'influence de transmettre le langage, soit en Algérie ou en France, si c'est la mère qui parle une autre langue, elle sera mieux transmise que s'il s'agit le père.

De plus, si l'un des parents est français et surtout la mère, dans 70% des cas le français domine la communication. Par contre, lorsque les deux parents sont immigrés, seuls 50% des familles ne parlent que le français dans le foyer.

Donc, les enfants ont donc plus de chances d'être bilingues si les deux parlent une autre langue que celle du pays dans lequel ils vivent.

Enfin, le plurilinguisme dans une famille et de la transmission aux enfants demande une grande implication de leur part, il y a la langue du pays où ils commencent très tôt oralement pour habituer l'enfant aux intonations, qu'ils sachent retiennent certains mots et en comprennent le sens un peu plus tard s'adresser à eux systématiquement dans une langue et les obliger à dialoguer plus tard ils passent à la lecture puis l'écriture et séjourner comme la période des vacances, auprès de la parenté qui pratique cette langue.

2. LE LANGAGE ET LA COMMUNICATION :

2.1. La communication avant les mots :

Tous les petits enfants sont capables de communiquer, d'interagir avec son entourage par des différents canaux, c'est bien avant l'apparition des premiers mots et cette communication est une base fondamentale pour un bon développement de langage oral comme exemple le sourire social est un premier élément de communication, le regard est un premier système de communication entre la mère et son enfant, aussi, l'attention conjointe qui est le regard de la mère ce que son enfant regarde, puis celui-ci devient capable de regarder ce que sa mère regarde, cela le bébé et en place une relation triangulaire adulte-enfant-objet. Cette attention conjointe est indispensable à l'acquisition du langage, c'est ce qui va permettre à l'enfant de lier le signifié « ce dont-on parle, l'objet qu'on regarde dans un premier temps », et le signifiant « qui le son qui forme le mot », même aussi comme un canal de communication : l'imitation est d'abord gestuelle, puis vocale, est la base de la construction des connaissances et du langage. Elle permet également la mise en place de tour de rôle et de parole « on parle l'un après l'autre », cette caractéristique du dialogue se met en place bien avant le langage, la mère plaçant naturellement ses interventions, verbales ou gestuelles, dans des moments vides.

2.3. LA COMMUNICATION SEMANTIQUE :

La langue pour l'enfant vient « d'ailleurs » des autres, l'adulte sans le savoir toujours, enseigne à parler. Il livre un héritage à partager. Dans certains points de vue, à vouloir insister sur l'aptitude ou fonction sémiotique qui ont tendance à sans-estimer ce fait. C'est-à-dire que ces moyens de communication auditifs ou visuels sont très utiles entre les être vivants qui aussi très essentiel. L'aptitude « à représenter » s'alimente de la parole d'autrui. C'est en particulier un des paradoxes de la pensée de Piaget d'avoir insisté sur la construction de la fonction sémiotique et en même sur l'égocentrisme langagier de l'enfant.

Tout en insistant sur le fait qu'il contenait de types d'énonciation. Celle qui s'adressaient à autrui et celles qui se contentaient au contraire de redoubler l'action, à écouter parfois des enfants occupés à certaines tâches, on a effectivement à voir l'impression de véritables « monologues » collectifs ; aucun enfant ne s'adressant à un autre. Tel est le langage égocentrique, cela a été interprété comme une conséquence de l'incapacité générale de « décentration » propre à l'enfant.

Parler de fonction sémiotique, c'est insister sur le sens qui peut se construire grâce à cette fonction, la communication quant à elle, devient alors moins essentielle ou moins mise en évidence. Puisqu'elle est gênée par l'incapacité foncière de l'enfant à se situer comme interlocuteur. C'est ainsi partir du langage appris dans la communication, et, la considérer comme essentiel.

« Le psychologue Russe contemporaine de Piaget sans doute trouvé une réponse originale et féconde qui explique la dualité des types de messages, qui ont cependant un sens et ne visent en réalité personne et ceux qui s'adresse à quelqu'un. La pensée, certes, ne se constitue pas sans mots. Mais ceux-ci sont d'abord proférés. La pensée intérieure se constitue à partir

d'eux, dans l'internalisation dénoncés qui deviendront chez l'adulte parole intérieure, et qui sont d'abord émis sans viser aucun destinataire... ».(PIAGET,J, le langage et la pensée chez l'enfant, p188).

Si ce point de vue est valable, autrui est le médium pour l'enfant d'une construction de sens qu'il saisit d'abord dans la parole des autres et qu'il profère son tour. Car, cela ne détruit pas l'idée d'une fonction sémiotique, mais l'assortit de ce qui l'alimente. C'est par ce lien que la communication première, suppose à titre de condition l'existence du canal qui la permet vers la fonction phatique, et, cela selon le linguiste Jakobson, bien rencontrée par le pédagogue nécessairement en quête du regard et de l'attention de chacun quand il cherche l'écoute de l'autre.

Dans cette perspective, il y a, à rechercher et à transformer un langage égocentrique en langage socialisé, mais à permettre les conditions d'une communication effective à l'école. Ici encore, c'est à l'enseignant en particulier à l'école maternelle, à faire chemin.

Pour enfin arriver vers des résultats adéquats et parfaits.

2.4. LA COMMUNICATION ORDINAIRE :

La communication ordinaire renvoie essentiellement à des règles d'emploi et d'interprétation de performances verbales et non verbales situées « comme entendre une interrogation, prendre la parole, faire une allusion, éviter de blesser verbalement etc. ».

« Une communication renvoie au sujet et au cognitif pourrait concerner l'ordre des savoir faire, communiquer ne présuppose par seulement l'existence de connaissance mais également de savoir faire » (CHOMSKY,1965, p78,compétence et communication).

Elle ne se limite pas uniquement à la connaissance des règles grammaticales de la langue mais on doit aussi connaître cette dimension socioculturelle.

La communication humaine est une maîtrise des connaissances linguistiques d'une langue par des êtres humains. Elle est aussi l'échange des connaissances socioculturelles.

Pour Hymes, la communication d'un individu dans une langue donnée dépend aussi de sa maîtrise des autres langues utilisées avec lesquelles il a fait connaissance. Et l'individu en tant qu'utilisation du langage doit intégrer des aptitudes sociales pour communiquer telles que la gestuelle, les mimiques.

Donc, communiquer dans une langue, c'est utiliser de formes linguistiques de la langue et respecter les règles sociales de formes, le contexte social est à ne pas négliger

La communication ordinaire est la somme de divers facteurs cognitifs, psychologique et socioculturels.

3. LES COMPOSANTES D'ENSEIGNEMENT ET D'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE :

Les éléments constitutifs pour communiquer langagièrement sont :

3.1. Une composante linguistique:

Cette communication vise la maîtrise du système de la langue les capacités d'utilisation des grammaires par les usagers d'une langue, les règles sociales et les normes d'interaction entre les individus qui parlent la langue.

3.2. La composante socioculturelle :

C'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, les connaissances de l'histoire culturelles et des relations entre les objets sociaux.

« Elle désigne l'appropriation des éléments codés des langues c'est-à-dire de ceux sur lesquels les énonciateurs n'ont prise et qui ne laisse place à aucun choix, par exemple morphologie verbale, combinatoires des mots, sens scientifique et technique des termes comme : synapse, dormance ».(CHOMSKY, 1965, compétence de communication, p97)

3.3. La composante sociolinguistique :

La capacité à employer de manière appropriée une langue en fonction du contexte ditte culturel et socioculturel, elle se manifeste par la connaissance de nombreux phénomènes de nature sociolinguistique et l'adéquation des productions et comportement verbaux ; variation diatonique rôle sociale, rituel de la communication.

3.4. La composante pragmatique :

Qui met au centre de la communication une fonction actionnelle *« la communication verbale est action vers les interlocuteurs et vise à influencer leur actions, comportements, attitudes, et, croyances valeurs, etc. ».*(Canale M & Swiain.M 1980, *théorie basse of communication approches to second language teching and testing in linqustcs n°1*

Certains auteurs distinguent une composante stratégique dans la compétence de communication qui est définie comme l'ensemble des stratégies déployées par un individu en vue de compenser ce qu'il a raté dans sa communication, c'est-à-dire un ensemble de procédés verbaux et non verbaux pour composer ce qu'il a perdu dans son interaction. Et ainsi plier à ses insuffisances linguistiques ou discursives.

Elle organise les comportements discursifs emplois et élaboration de stratégies adaptées aux situations d'interactions et aux finalités du locuteur.

CANALE et SWAIN appellent cette composante une « compétence stratégique » qui est un ensemble de procédés mis en œuvre par l'apprenant pour résoudre son problème de communication dans la langue cible. Ces problèmes de communication peuvent être dûs à l'absence de connaissance du code linguistique (des insuffisances grammaticales) ou liés au manque du savoir sociolinguistique (insuffisance sociolinguistique de la langue cible) par exemple :

l'apprenant peut recourir aux procédés verbaux comme la paraphrase ou d'autres procédés pour pallier à tous ces insuffisances de communication.

4. STRATEGIES DE COMMUNICATION EN LANGUE ETRANGERE (enfant/enfant, enfant/adulte) :

L'enfant est aussi sollicité pour la maîtrise des règles d'interaction avec des locuteurs qui maîtrisent la langue cible comme les locuteurs natifs par exemple. Il doit coopérer et collaborer pour la gestion de l'interaction avec son interlocuteur, qu'il soit natif ou expert. L'enfant dans de telles situations n'arrive pas souvent à maîtriser les composantes de la communication. Pour cela, il doit recourir à diverses méthodes pour résoudre son incapacité de communiquer dans la langue cible et réussir l'interaction, ses démarches ou méthodes sont appelées « **stratégies de communication** ».

Les stratégies de communication entre enfant/ mère ou enfant/maitre se présentent comme des efforts de collaboration entre le novice et l'expert dans la pratique de la langue.

Il est aussi intéressant de signaler que les stratégies de communication sortent un ensemble de démarches développées par l'enfant à l'instant même où il entre dans une communication en langue étrangère avec ses parents ou avec son maître de classe pour pallier à ses problèmes de communication.

C'est un ensemble de plans potentiellement, la communication est un effort déployé non seulement par un locuteur mais par l'ensemble des partenaires c'est-à-dire tous les interlocuteurs, c'est la résolution d'un problème communicatif. Par contre le développement conscient des stratégies de communication a été l'objet de plusieurs controverses.

Comme stratégies et que nous allons les éclaircir :

Les premières sont appelées « *the stratégie of second language learning* », qui sont des stratégies d'apprentissage, se sont les démarches et les techniques que l'élève développe pour apprendre une langue cible par exemple : simplification, répétition mentale, etc.

Les deuxièmes sont appelés « *the stratégies of second language communication* », qui sont les moyens déployés par l'élève pour communiquer dans une langue cible qui n'est pas sa langue, par exemple : paraphrase, reformulation, etc.

5. LA RELATION MERE/ ENFANT SECURISANTE, BASE D'UNE SOCILISATION REUSSIE :

La socialisation d'un enfant commence par sa relation avec sa mère avant de s'élargir progressivement au reste du monde.

D'abord, la croyance selon laquelle une relation d'attachement solide, privilégiée, entre mère et enfant serait détriment de la capacité de l'enfant à se détacher de sa mère et donc à développer son intelligence sociale. Ainsi, une corrélation entre la qualité de l'attachement mère-enfant durant la période préscolaire, et la capacité de l'enfant à former de solides relations d'amitié quelques années plus tard a mainte fois été établie.

En 1969, les travaux de John Bowlby, père de **l'attachement Pernting**, aboutissaient à la conclusion que les modes de communication verbale et non-verbale entre un enfant et sa mère, et particulièrement l'aptitude de la mère à accueillir les émotions de l'enfant, constituaient l'élément clé de la capacité de l'enfant à former et maintenir durablement d'autres relations d'attachement réussies au cours de sa vie. Alors, ces conclusions ont depuis été confirmées par de nombreuses autres études (*notamment les travaux de Main en 1935, Bretherton en 1990*).

Néanmoins, les scientifiques n'avaient jusqu'à présent pas réussi à mettre en évidence les mécanismes exactes de ce phénomène. Une récente étude basée sur le suivi d'un panel de 1071 enfants, a montré sans équivoque que : les enfants solidement attachés à leur mère à l'âge de trois ans montrent une meilleure aptitude à communiquer leurs émotions auprès d'elle ainsi que de meilleures aptitudes langagières en général à l'âge de quatre ans et demi.

Les enfants possédant de meilleures aptitudes de communication émotionnelle et langagière à quatre ans et demi montrent de comportements hostiles envers leurs camarades, et ont davantage de relations d'amitié de bonne qualité.

Donc, la façon dont les enfants perçoivent et interprètent les comportements des autres débute à un âge précoce au sein des relations avec les membres de la famille, et cette perception influencerait la capacité de l'enfant à former, plus tard, des relations d'amitié avec les autres et lorsque la relation précoce mère-enfant est sécurisante, et laisse place à la libre expression des émotions, les enfants développent une vision des autres plus objective et plus empathique, ce qui les aide à former davantage de relations d'amitié positives à l'âge scolaire.

6. PREMIERE ACQUISITION DE LANGAGE POUR L'ENFANT :

6.1. Relation mère-enfant dans le processus d'acquisition du langage :

L'apprentissage de la langue est peut-être la première étape cruciale de la socialisation de l'enfant. En effet, les interactions tout à fait particulières s'établissent entre une mère et son enfant, ainsi le nouveau-né « connaît » la voix de sa mère il est interagi avec le comportement de sa mère et commence ses vocalises et se met en devoir d'établir le dialogue avec l'adulte par le regard, le geste, la voix. A partir de 4 mois, il maîtrise de mieux en mieux ses vocalisations, il ne fait varier volontairement les intonations, la succession, les durées et la

hauteur : sa voix est plus haut quand il est avec sa mère que quand il est avec son père. Vers 10-11 mois, il articule mieux et se livre à l'incapacité à distinguer le /r/du/l/.

Le langage est un comportement qui se développe sous l'effet de renforcements produits par l'entourage, selon les sociologues tel que Chomsky : à partir d'un système fini de règles, le sujet peut comprendre et générer un nombre infini de phrases, aussi les travaux de Vygotsky qui avaient montrés l'importance de l'interaction, ces conceptions ont été reprises par Bruner qui plus particulièrement étudié la manière dont les parents apprennent aux enfants à parler.

Chomsky, et, Bruner, développent l'idée de l'acquisition du langage qui donne la possibilité de dégager les règles grammaticales propre à une langue particulière et permet ainsi à l'enfant de produire tous les énoncés de cette langue. Ils pensent que l'acquisition de la syntaxe progresse grâce à un minimum de communication privilégiée jugée indispensable. Les seules restrictions au développement linguistique sont les limites psychiques liées à durée limitée de l'attention, à la mémoire. Ainsi, la compétence linguistique est présente à la naissance et s'exprime lorsque les savoir-faire indispensables sont acquis. Cette compétence à communiquer s'apprend d'abord dans la famille et le cercle élargi de l'environnement familial puis à l'école. Dès son rentrée au préscolaire maternelle, le tout-petit va découvrir que ce mode de communication sommaire qui fonctionnait avec ses parents a ses limites et il va échangeant avec son enseignant et ses camarades les bienfaits d'adopter un langage commun.

Donc, pour apprendre à parler, l'enfant a besoin des autres humains. L'enfant sauvage ne parle pas. Alors, le rôle majeur des parents surtout de la mère, au cours des débuts de l'acquisition du langage. Il existe une période limitée dans le développement de l'enfant pendant laquelle le cerveau a cette capacité à acquérir les structures langagières, et, c'est à ce moment que l'environnement doit apporter l'information utile.

Dans cette acquisition du langage, le rôle des parents est capital car il faut aider l'enfant à structurer le monde. Il faut nommer avec sa mère les objets de l'environnement. D'où la nécessité de coagir avec l'enfant pour qu'il structure l'apprentissage. L'enfant a besoin de l'adulte pour qu'il lui donne les valeurs culturelles, car le monde est perçu à travers une culture, très vite, il va développer une capacité énorme à mémoriser. L'enfant au début comprend beaucoup plus qu'il ne produit c'est pourquoi l'adulte doit petit à petit abandonner le « le parler-bébé » qui caractérise les premiers balbutiements.

6.2. La relation mère-enfant :

L'importance de la communication et de la relation mère-enfant qui s'instaure dès la naissance. La qualité de cette interaction conditionne directement l'acquisition du langage oral. On l'a vu plus haut, le bébé comprend la parole de la mère par les intonations, les mimiques et les mouvements de la bouche, plus que par le mot lui-même. La mère doit donc être attentive à parler à son enfant, à le placer en situation d'interlocuteur, à utiliser différentes formes de phrases, à varier le vocabulaire et à transmettre des troubles importants du langage oral. Les relations mère-enfant permettent l'instauration d'un dialogue se manifestant par les tours parole et la face à face.

L'intérêt de Bruner sur la relation mère-enfant, dans les premiers jeux entretenus entre eux. Il a montré que le savoir-faire de la mère était important pour assurer la stimulation de l'enfant, dans l'apprentissage du langage, l'échange avec l'adulte joue un rôle particulièrement important. Celui-ci peut, en effet, par ses questions et ses corrections, étayer le discours de l'enfant. Cet étayage a aussi pour rôle de faire se rejoindre les univers de l'adulte et de l'enfant : une question dont la réponse paraît évidente au premier ne l'est pas forcément au second. C'est grâce à l'étayage par l'adulte que l'enfant apprend à entrer dans les jeux de langage.

Le développement de la parole passe fondamentalement par son écoute. Cela dit, les parents n'enseignant pas la langue à leurs enfants, ils leur fournissent des modèles. L'enfant, en effet, à besoin d'un modèle de langage, du modèle de langue maternelle, et l'utilisation par les parents d'une hauteur de voix plus élevée, plus proche de leur enfant, cela capte leur attention et le motive pour les premières échanges vocaux, porteurs, avant tout de valeurs affectives, ces premières conversations avec la mère orientent l'enfant vers la communication orale.

L'utilisation que la mère fait de son visage, de sa voix, de son corps et de ses mains constitue le premier contact du nourrisson avec le monde humain. Le courant continu de ces actes fournit au nourrisson sa première expérience avec le monde de la communication humaine. Une première chose qui frappe : les mères se conduisent différemment avec les nourrissons qu'avec les enfants plus âgés, le langage de bébé est l'exemple le plus évident. Mais ce n'est qu'un élément d'un plus large éventail de comportements spécifiques, ainsi les grimaces, la manière d'utiliser le langage, les mouvements, le rythme des comportements sont tous différents lorsqu'ils sont adressés au bébé. Il s'agit là le comportement social provoqué par le nourrisson.

Donc, Bruner lie intimement culture et langage : « *c'est la culture qui force l'homme à maîtriser le langage et le langage sert de support pour transmettre la culture à l'enfant* » (BRUNER, J, *comment l'enfants apprendre à parler, 1987p 218*). En effet, les mères en profitent pour enseigner à leurs enfants qu'une demande n'est formulée que pour des services qu'on ne peut pas se rendre à soi-même et qu'elle dépend des horaires et des conditions du moment. Toute demande ne sera pas satisfaite. L'enfant apprend à employer le langage pour obtenir ce qu'il veut, jouer, rester en contact vocal avec son entourage, il apprend les contraintes qui prévalent dans sa culture et qui sont concrétisées par les restrictions et les conventions imposées par les parents

7. LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT :

La psychologie de l'enfant est reliée dans ses origines à la psychologie dite

« générale ». Elle est donc plutôt d'inspiration expérimentale ou au contraire clinique. La vie effective et relationnelle de l'enfant est au contraire éclairée par des études issues de la psychanalyse.

Freud, le premier a été confronté immédiatement au rapport conflictuel que ses patients entretenaient avec leur propre passé, donc avec leur enfance. Ce mouvement régressif qui conduit du présent du passé dans la cure a éclairé la démarche théorique inverse, celle d'une construction des phrases successives de la vie relationnelle et sexuelle de l'enfant.

L'originalité des recherches sur l'enfant est en ce sens évident, compte tenu déjà de la nature de son objet. L'enfant change et se transforme. Il se construit dans une temporalité qui n'est pas une simple trame uniforme et continue. La psychologie de l'enfant s'est construite autour de la notion de stade dont le premier approche historique est fournie justement par Freud dans sa théorie de l'évaluation libidinale chez l'enfant. Les études de psychologie infantile sont donc d'emblée génétiques. Les termes de génétique et de stade sont ici à préciser.

Génétique, on oublie souvent aujourd'hui l'origine et le sens du mot, il renvoie en grec à la naissance ou principe l'origine. Les choses naissent et meurent dans notre monde, celui de la « génération » et de la corruption ; elles vont de la naissance à la mort, l'enfant naît et se transforme. Les différents moments de sa vie se repèrent socialement à certains signes qui font événement « premier sourire, être assis, marcher, parler, aller à l'école, etc. » tels sont les jalons de la vie infantile et des étapes franchies. Cette ponctuation courante des rapports de l'enfant et son entourage mêle à loisir les repères familiaux et scolaires.

La génétique en psychologie cherche à rendre compte du développement à partir de ses phrases soit d'une manière globale, soit sur un champ plus restreint, celui par exemple du développement des structures cognitives. Ses repères sont différents de ceux qui concernent la vie courante, même si elle les rencontre quelque fois. Mais surtout elle ne scande pas la vie de l'enfant de moment qui parfois, s'apparente à un rituel ; elle explique au contraire le développement de l'enfant en fonction d'un double point de vue : celui d'un psychisme achevé qui sert de référence, celui des phrases au cours desquelles il s'est progressivement constitué et qui en rendent compte le temps du développement à un terme, celui-ci d'inscrit dans une série de stades caractéristiques, ils représentent le présent transitoire de l'enfant.

Stade. En un sens, un stade est une étape, une étape se franchit, en d'autres termes, elle se dépasse. Mais elle peut aussi être intégrée à des conduites plus complexes qui la réorganisent sans l'annuler. Ainsi la sexualité adulte et intègre, dans les meilleurs des cas, la psychologie génétique, explique, Wallon, « *étudier le psychisme dans sa formation et ses transformations* », les stades sont les paliers de cette transformation qui se succèdent dans un ordre constant.

C'est sur ce point que les psychologues classiques de l'enfant divergent. Si nous prenons les deux exemples les plus connus celui de Wallon d'une part, celui de Piaget d'autre part, nous sommes les témoins d'une différence conflictuelle qui date du vivant des auteurs.

Wallon cherche à saisir l'enfance comme une totalité, dans une version moderne des âges de l'enfant ; c'est ainsi qu'il peut être caractérisé. C'est pour lui l'enfant est pris dans sa globalité à travers des stades de développement pensés d'une manière discontinue.

Wallon donne à chaque stade ses particularités propres, et, à ce qu'il paraît c'est ainsi que tous les aspects de la personnalité future de l'enfant se construisent, à tour de rôle. Elles sont mises au premier plan de manière successive.

Piaget, lui s'intéresse à l'intelligence, à son développement, et celui de la construction des savoirs, il a poursuivi parallèlement la première est celle de l'histoire des sciences, saisie à travers la genèse des structures historiques de penser, d'où l'idée « *d'une épistémologique génétique* », et, la seconde bien connue, est celle de l'étude de l'enfant, chez qui de nouvelles connaissances sont constamment acquises. Cela dit, il existe bien une conception assez globale de l'enfant » chez Piaget le langage et la pensée chez l'enfant p86

En dernier, il existe en définitive un « enfant Wallonien » et un « enfant Piagétien ». Ils ne ressemblent guère, les faits appelés à l'observation ne sont pas toujours les mêmes.

LA PARTIE PRATIQUE

1. Analyse l'apprentissage formel et informel « (la crèche et le préscolaire) » :

1.1.La crèche :



La crèche une structure adaptée aux besoins des jeunes enfants accueillis dès l'âge de deux mois et demi jusqu'à cinq ans est un lieu d'accueil collectif destiné aux enfants préscolaire, elle a un rôle de pallier au mieux l'absence des parents, mais sans s'y substituer, il s'agit également d'un lieu permettant à l'enfant de découvrir la vie en collectivité et dont l'équipe d'encadrement et d'animation s'appuie sur un projet éducatif.

La crèche est un apprentissage mutuel de séparation et de retrouvailles tant pour les parents que pour l'enfant, et cela pour développer sa personnalité, cette séparation est différente selon les cas et les stades de développement de l'enfant et de ses parents. Certains enfants ont besoins d'un soutien affectif pour surmonter les difficultés de séparation, donc, ils demandent à être portés ou serrés dans les bras. D'autre ont besoin de distance ou d'être simplement distraits par le jeu, par les camarades ou par un rituel tel que aller dire au revoir au parent par la fenêtre, et, lorsque les parents viennent rechercher leur enfant, ils reçoivent un compte rendu de la journée relatant des anecdotes et des informations précises selon les besoins des parents. Le but de cercle est de réunir tous les enfants du groupe dans une ambiance chaleureuse, ce rituel permet l'enfant de se dire bonjour, de prendre conscience de

l'autre et c'est une occasion de transmettre des informations générales, de développer la concentration par les jeux, les échanges et de temps de parole, etc.

L'objectif pédagogique de la crèche c'est : répondre à un besoin physique, à la découverte de l'environnement, et à développer l'observation et les capacités motrices de l'enfant.

Ainsi, le jeu comme un outil d'éducation comme les jeux de la table, la lecture, le dessin est favorisé la construction de l'enfant, les développements moteur, cognitif et émotionnel, et, le sens de l'initiative et de l'autonomie qui encouragent l'enfant à faire des choix et à aller au bout de ses choix.



Aussi dans la crèche il ya le repas, c'est très important de prendre du temps pour s. Elles donnent une ligne de conduite à viser, commune à tous, enfant et adultes. Partant de l'idée que l'enfant se trouve dans un processus d'apprentissage, il va de soi que chacune des règles est adaptable au cas par cas en fonction de la situation et de l'âge de l'enfant. En aucun cas l'adulte n'exercera une pression sur l'enfant, mais l'amènera au but de l'apprentissage, avec tact et en négociant, donc le repas répond à un besoin physique qui celui de manger et de

boire sainement, au besoin d'apprentissage des différents goûts et saveurs, au plaisir de manger, au besoin de découvrir d'autres sens comme l'odorat, le toucher, et le plaisir des yeux.

A la crèche, l'enfant est très actif, constamment en situation d'apprentissage et en présence de nombreuses autres enfants. Il a d'autant plus besoin de repos pour conserver son équilibre, et l'enfant qui ne dort pas suffisamment sera souvent fatigué, irritable, grincheux, moins à l'écoute et aura parfois moins d'appétit, la sieste contribue à la croissance physique et mentale de l'enfant, pendant la sieste, le cerveau secrète l'hormone de croissance. De plus, lors de la sieste, l'enfant rêve, et ces moments conditionnent ses capacités de mémorisation et d'apprentissage.

Enfin la crèche est un lieu de rencontre pour l'enfant, un lieu d'expérimentation sociale où il peut, selon son rythme, découvrir, expérimenter et développer ses compétences. C'est un lieu de vie qui, par conséquent, se doit d'être sécurisant et ouvert, stimulant et encourageant pour un apprentissage à l'autonomie.

1.2.Le préscolaire :

La généralisation de l'éducation préparatoire doit constituer un défi à relever dans les meilleurs délais.

La progressivité est présentée à l'esprit pour éviter de faire supporter à l'Etat des dépenses supplémentaires trop importantes.

L'enseignement préscolaire s'adresse aux enfants de la tranche d'âge de cinq ans.



Cette éducation accorde une place importante à la scolarisation de l'enfant et assure, à travers des activités appropriées et essentiellement la psychologie, le physique et l'intellectuel des enfants, même aussi a consacré une partie des activités qu'elle dispense aux apprentissages premiers préparant à l'enseignement primaire, et elle est encadrée au plan pédagogique par le même corps d'enseignant exerçant dans le primaire, comme exemple l'enseignement des mathématiques, ce mot mathématique est lourd sens et l'appliquer à des enfants du préscolaire peut paraître ambitieux ou incongru. Portant, dans un monde de plus en plus numérisé, l'apprentissage préscolaire des mathématiques devient indispensable surtout lorsque de grands psychologues nous apprennent que la petite enfance est le moment des acquisitions fondamentales telles que la marche, le langage, la propreté, la socialisation, la conscience de soi, donc il faut guider les pas de l'enfant en cette période propice à son développement. En effet, c'est aussi en ce moment là que l'enfant manifeste des capacités réceptives favorisant son apprentissage.

Dans les classes préscolaire, il est important de respecter les besoins des jeunes enfants, tels que : dormir, se reposer, boire et notamment son besoin de s'exprimer. Par ailleurs, l'enseignant gèrera sa classe en fonction de la collectivité, il descendra de son piédestal pour accomplir sa noble tâche d'éducateur.

L'enseignement préparatoire comme étant un enseignement destiné aux enfants qui n'ont pas atteint l'âge scolaire obligatoire, c'est un enseignement de compensation qui prépare les enfants à l'entrée à l'école fondamentale et en favorisant leur développement physique, en leur donnant une éducation artistique appropriée, et en les initiant aux premiers éléments de lecture, d'écriture et de calcul. Alors l'éducation préscolaire comprend, en amont de la scolarité obligatoire, les différentes étapes de prise en charge socioéducative des enfants âgés de trois (03) à cinq(5). Ainsi. Quand l'éducation préparatoire, elle correspond au stade final de l'éducation préscolaire, c'est-à-dire, celle qui prend en charge les enfants de cinq (5) ans pour les préparer à l'enseignement primaire.

Ainsi, dans le système éducatif, **éducation préparatoire**, à travers des activités ludique et des jeux appropriés, a pour objectifs : l'épanouissement des enfants, le développement de leur personnalité et de langage, l'entraînement à la vie en groupe et l'initiation à la lecture, à l'écriture et au calcul.

2. Le développement langagier d'un enfant de cinq ans au préscolaire :

Il est important de souligner que l'éducation préparatoire représente une étape propice pour faire acquérir aux enfants une solide base langagière, car le langage est un outil important dans leur développement cognitif, il est nécessaire de communiquer et de s'intéresser à la lecture telle que les prénoms des enfants sur de grandes affiches collées aux de la classe, les jours de la semaine...

Par exemple le préscolaire peut faire apprendre aux enfants une récitation en la leur faisant vivre, et explique, d'abord les mots par ramène des objets de l'extérieur, qui permet ensuite de les manipuler, enfin, il fait mimer corporellement la récitation au lieu, de le faire répéter mécaniquement, avec cette manière, il peut stimuler l'intelligence et favoriser le

processus de mémorisation car apprendre par cœur sans susciter la réflexion n'apporte rien aux enfants.

3. Le développement intellectuelle d'un enfant de cinq ans au préscolaire :

Pour développer cette compétence, il serait utile de proposer des activités ludique en rapport avec le calcul, les sciences et la technologie telles que des jeux de nombres, par exemple compte les nombres des enfants présente dans la classe, de regroupement et de classement comme classer les objets selon leur couleur, et pour la comparaison mesurer et comparer deux objets et associer un objet à une forme , à un chiffre, à un dessin.

4. Le développement affectif et social d'un enfant de cinq ans au préscolaire :

L'enfant doit être amené à pouvoir exprimer ses goûts, ses sentiments et les partager avec les autres, cela l'amener à se faire confiance, s'estimer et à devenir plus disponible pour entre en relation avec les enfants de s classe, par exemple, à travers une activité de lecture développer cette compétence et ce, en choisissant une histoire intéressante, la lire aux enfants en changeant la voix selon les personnages tout en leur montrant les illustrations des principaux personnages. Après lecture, leur demander d'identifier ce que ressent chacun d'eux joie, tristesse, surprise ..., et si le personnage principale est heureux ou malheureux.

Tous ces exemples proposés devraient permettre aux enfants d'âge préscolaire de développer leur esprit scientifique car ils sont curieux, veulent comprendre et cherchent à savoir.

Donc, ici, l'éducateur à présenter toujours les s activité sous forme de jeux et intéressent motivants selon le s rythme de enfants ; prévoir etun préparer matériel appropriation et coûteux l'avant rechercher s de

elles soient source d'amusement et de plaisir et que activités de manière à ce qu'& chacun d'elles représente un champ pour certaines activités en commençant par les plus simples pour passer progressivement aux plus complexes ; les varier pendant la semaine, et féliciter les enfants pour les inciter à poursuivre leurs efforts, alors, son rôle fondamentale est de l'aider et de les encourager à apprendre et ce, en mettant en place les premiers apprentissages et en contribuant au développement de leurs facultés intellectuelles, physique et sociales. Ces apprentissages doivent favoriser le jeu, car le



préscolaire est le lieu où les enfants passent le plus de temps, et il leur permet de projeter leurs désirs et leurs besoins affectifs, de s'instruire, de vivre en groupe, d'apprendre les principes de base de la citoyenneté, de respecter les règles de la vie et les lois qui régissent la société.

5. LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES D'UN ENFANT DE CINQ ANS :

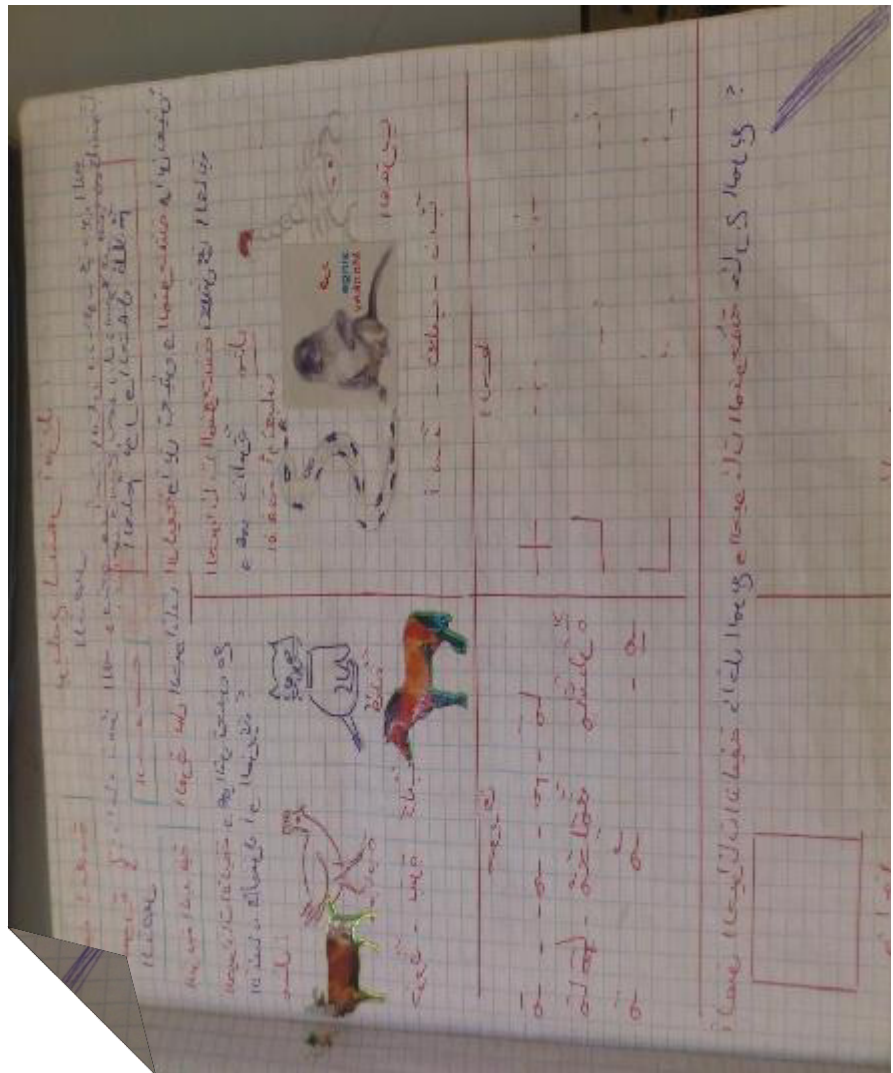
Le développement des compétences chez l'élève se fait dès le préscolaire, les résultats seront visibles et certifiés à cinq ans. L'école préparatoire est la première étape décisive du système éducatif, qui permet à tous les enfants d'acquérir les bases d'un développement cognitif, social, affectif et moteur, celle-ci se développe à l'aide de situations diverses, à savoir les jeux, des recherches, des situations et autres, tout ceci à travers la communication, et pour arriver au développement de ces compétences, le rôle de l'entourage de chaque enfant revêt toute son importance.

5.1. Le domaine de l'évaluation de l'élève

Ce domaine joue un rôle primordial car il atteste que chaque élève développe bien l'ensemble des compétences attendues de lui. Il rassemble les observations et les constats. Les outils d'évaluation construisent des instruments qui doivent guider les approches différenciées, alors, le souci de développement de chaque élève en respectant sa dimension de personne et d'enfant, est un problème clé, cette attention particulière les aidera à la réalisation de hautes performances, quand et là où ils rencontrent des difficultés.

L'attitude de l'adulte joue un rôle prépondérant face à l'élève, car la qualité des relations, élèves / enseignants, est un facteur essentiel de motivation. En effet, le désir d'apprendre est en étroite corrélation avec l'estime de soi, c'est pourquoi, il est important de prendre en considération les premiers pas de l'élève avec ses capacités de s'exprimer, d'être entendu dans ses besoins, ses plaisirs, ses manques, ses souffrances. Par ailleurs, l'école préparatoire a le pouvoir de former à la citoyenneté, son rôle est donc de rétablir un minimum d'équité face aux différences inévitables de cultures, de milieu social, de capacité intellectuelle ; grâce à la science et à la psychologie, l'enfant apparaît peu à peu comme un être complet dès sa naissance, selon Bachelard'' l'enfant arrive en classe avec des connaissances empiriques déjà constituées, « il s'agit alors, non pas d'acquérir une culture mais bien de changer de culture » (*l'enseignement préscolaire, revue algérienne de l'éducation n°11 page 16, 2009*). Apprendre c'est remettre constamment en question ses représentations du monde, d'ailleurs, par l'écoute et l'expression au sein du groupe pour confronter et s'approprier la situation l'enfant peut interagir au sein du groupe, il est important aussi que l'enfant se corrige lui-même durant les activités car il a le droit à l'erreur, il prend en se corrigeant, et l'utilisation de savoir-faire et d'un savoir-être acquis à l'école, représente un intérêt et une pertinence pour l'enfant que s'il devra et s'en servir en dehors du contexte scolaire.

Pour apprendre à un enfant, il est nécessaire de respecter la fréquence d'apprentissage en multipliant les situations basées sur des connaissances antérieures.



L'évaluation de la production culturelle, sociale ou du projet en collaboration, est faite avec l'enfant, c'est un moment qui correspond aux rituels, à l'imprégnation, l'enfant apprend construit son savoir : c'est un moment qui correspond à l'entraînement, même le moment où l'enfant s'investit librement dans un projet personnel pour acquérir une autonomie, il est important de lui apporter de l'attention, de la présence nécessaire en garantissant le respect des règles sociales de la classe.

A la base de chaque apprentissage les rituels quotidiens constitueront un élan lié aux besoins naturels de l'enfant chaque matin, un moment du temps collectif est consacré aux rituels : le calendrier, le menu, le tableau des présences et la roue du temps, ces activités sont placées dans l'axe d'implication dans le milieu car l'enseignant attend des réponses afin de diffuser l'information à l'ensemble de la classe, et , la répartition des activités sera compartimentée comme suite : le menu/ le tableau des présence / le calendrier. Par exemple, les enfants vont repérer sur le calendrier les dates d'anniversaire. Le but de cette activité est de se familiariser avec le calendrier, se forger des repères dans le temps repères communs au monde dans lequel nous évoluons, tels les weekends, les jours de congé, les sorties, etc....

Aussi, pour développer une compétence en langue française un projet mettre en scène un spectacle pour marionnettes :

A partir d'un projet de mise en scène de marionnettes : une occasion de favoriser l'écoute, et, mémoriser l'information pour activer sa mémoire que ce soit, la mémoire visuelle, auditive ou motrice. D'autres objectifs seront visés tels que : savoir parler et écouter / être stimulé et stimuler les autres, l'apprentissage de la lecture s'initiera par une prise d'indices : l'enfant apprendra à lire pour comprendre le monde. Se faire une opinion ; réfléchir, agir, et faire agir rêver, imaginer et plus tard argumenter. Ces travaux qui mèneront à la réalisation de ces objectifs se feront en trois temps : temps d'imprégnation/temps d'apprentissage c'est entraînement+ observation/temps de l'évaluation.

Enfin, les dispositions de l'enseignant, à être du côté de l'enfant en respectant ses besoins fondamentaux au quotidien, en outre l'enseignant devra répondre à d'autres besoins importants de l'enfant : celui d'être écouté, d'agir. Au fait, l'enfant a un besoin de communication immense : un besoin d'être reconnu comme une personne. L'enseignant devra aussi aider l'enfant à développer son langage : un premier pas vers l'autonomie.

6. Relation enfant- maîtresse :

Pour l'enfant qui ne connaît ni nourrice, ni garderie, ni la maîtresse de petite section de préscolaire est le premier adulte, sans lien de parenté avec la famille, qu'il va côtoyer quotidiennement.

Lors de son entrée, la demande affective d'un enfant est forte et elle nécessite une grande disponibilité de la maîtresse. Une bonne relation avec cette adulte est indispensable pour faire aimer la crèche ou l'école préparatoire à l'enfant et lui donner envie de progresser. Et plus grosse difficulté à cet âge est d'apprendre à partager sa maîtresse avec les autres enfants.

« La relation maîtresse/ enfant, est positive car elle donne également l'assurance nécessaire pour s'intéresser aux autres élèves et donc pour se socialiser. ».(Article, de GRADIR avec NATHAN.com, la relation enfant avec sa maîtresse par LAURENCE Mouton

Si l'enfant dit à sa maman, sa maîtresse ne l'aime pas, ici la mère ne peut pas contenter de répondre que c'est faux, elle demande-lui plutôt pourquoi il pense cela. Et parfois c'est parce que la maîtresse consacre du temps à d'autres élèves, il suffit parfois d'une petite phrase ou d'un sourire complice en classe pour débloquer la situation.

Parfois on trouve dans des situations l'enfant ne s'améliore pas et se sent malheureux à l'école préparatoire ou crèche, cela la mère demande à rencontrer le psychologue scolaire pour écouter à l'enfant et lui aider pour faire une confiance avec les autres élèves et sa maîtresse.

**OBSERVATION ET ANALYSE DES INTERACTIONS EN
CLASSE PRÉPARATOIRE**

Après avoir présenté le cadre théorique de notre réflexion, il est nécessaire de vérifier les idées et les théories déjà consultées ; nous présenterons donc le cadre pratique qui contient l'éducation informelle aux langues par les interactions verbales, non-verbales, entre maîtresse/enfant dans le préscolaire ainsi que l'analyse des résultats obtenus .

7. Observation :

On a choisi de faire des enregistrements d'une cour afin de relater l'éducation informelle aux langues par les différentes interactions qui se déroulent entre la maîtresse et leurs élèves pendant ce cours.

Nous avons recueilli cette observation auprès des élèves de la crèche et l'école préparatoire à Mazagran (w, de Mostaganem).

Notre objectif est de savoir et de découvrir ce qui se passe réellement dans une situation de classe de l'école préparatoire et crèche à propos des interactions verbales, nous allons voir la manière et la méthode que la maîtresse applique pour faire interagir ses élèves, et d'affirmer la présence des interactions en classe préparatoire et leur contribution dans l'acquisition langagiers.

7.1. Analyse l'éducation informelle aux langues par l'analyse des interactions en classe :

Le débat qui fait l'objet de notre analyse, s'est déroulé dans une classe d'école préparatoire et crèche à Mazagran (w, de Mostaganem), c'est un cours de langue arabe et prévu dans le programme de l'éducation préscolaire. Il a été dirigé par une maîtresse de cette école, cette activité duré 40mn minutes. Elle a été enregistrée.

7.2. Analyse des conduites communicatives des apprenants :

Nous avons constaté que certains élèves étaient moins bavards, alors que d'autres s'expriment longuement, et pour autre malgré leur participation gestuelle et collective, n'osent pas à prendre la parole individuellement.

Les compétences des élèves dans communication orale sont très hétérogènes et certains parlent de manière incompréhensible.

Il est clair que la communication dans la classe où on a assisté est limitée par des questions réponses, et des beaucoup de répétition, c'est la maîtresse qui parle et l'élève qui répond et répéter.

Donc l'élève doit communiquer en classe avec son maîtresse, avec les autres élèves pour que sa compétence se développe pour qu'il ne formule pas des mots isolés.

7.3. Question pour encourager l'élève à continuer de parler :

La maîtresse écrit le cours dans le tableau. La maîtresse étayer la production langagière des élèves en leur posant des questions et des répétitions des phrases et des mots pour bien apprendre.

M : Quand bien des doigts dans cette main ?

E : il y a cinq (5) doigts. (Tous les élèves répondent en même temps)

M : Qu'est ce que signifie le dessin dans le tableau. (La maîtresse demande à leurs élèves de lever leurs mains).

E : La plus part des élèves levaient leurs mains et (3) trois élèves répondaient un par un.

E₁ : C'est un soleil.

E₂ : Dans le tableau, soleil.

E₂ : Soleil.

M : Répéter avec moi, il y a (7) sept jours dans la semaine.

E : Tous les élèves répètent en même temps.

Le questionnement et la répétition sont des stratégies d'éducation formelle et informelle aux langues. La maîtresse pose des questions ou faire des répétitions pour les amènes à répondre par voie de conséquence les amènes à prendre la parole. Ils sont guides pour l'élève qui ne prend pas la parole de sa propre initiative. Ainsi, on pourra remarquer que la maîtresse insiste à poser des questions et des répétitions aux élèves pour les inciter à parler.

8. BREMIER BILAN :

Les interactions verbales entre maîtresse/ enfant, enfant/ enfant, jouent un rôle primordial dans l'éducation formelle ou informelle aux langues, car elles favorisent le développement et l'acquisition langagières sur lesquelles s'appuient les élèves pour apprendre la langue arabe/ française, c'est ainsi que les élèves qui ont acquis une communication orale voient progresser leurs compétences en lecture et en écriture, et cela permet l'acquisition de compétences langagières.

9. ANALYSE ET QUESTIONNAIRE :

Nous avons vérifié certains résultats auprès des maîtresses de l'école préparatoire et crèche de Mazagran ; nous avons sollicité 10 enseignants à travers un questionnaire de 4 questions.

9.1.Description d'échantillon

<u>Le sexe</u>	<u>Le nombre</u>
Féminin	10
Masculin	0

<u>L' expérience</u>	<u>Le nombre</u>
Plus de 10 ans	2
Moins de 10 ans	8

<u>Le niveau d'étude</u>	<u>Le nombre</u>
Technicien	3
Terminale	5
2 ^{ème} année lycée	2

10. Analyse des réponses :

Nous allons voir la méthode que la maîtresse applique pour faire interagir ses élèves, notre objectif est de confirmer certaines notions précédentes.

10.1. Question n°1

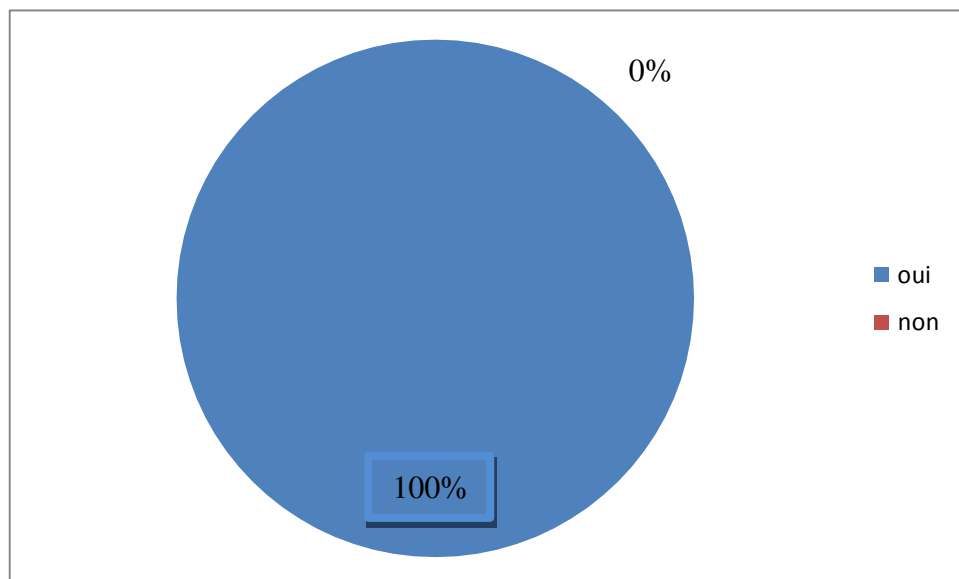
Est-ce qu'il y a une interaction dans votre classe ?

OUI

NON

<u>Réponses</u>	<u>Nombre des maîtresses</u>	<u>Le pourcentage</u>
oui	10	100%
non	0	0%

La présence de l'intersection en classe



Commentaire :

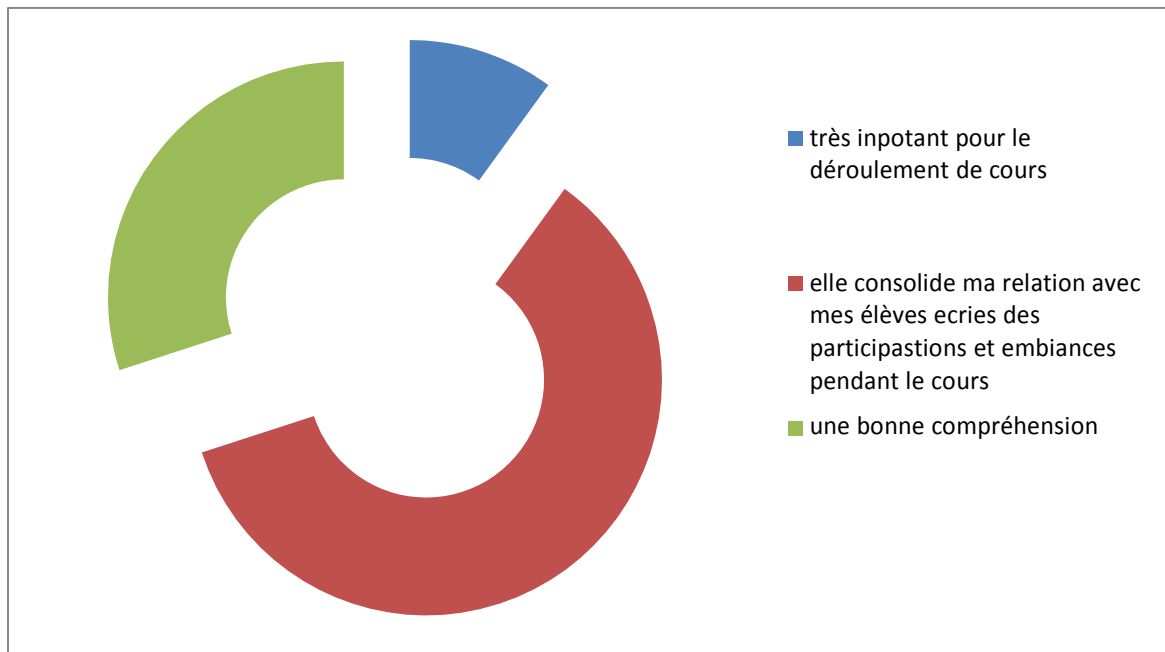
Toutes les maîtresses ont confirmées qu'il y a une interaction dans leurs classes, donc la classe est un lieu ordinaire pour faire interagir les élèves ce qui permet d'acquérir les compétences langagières.

10.2. Question n°2 :

Quelle est l'impacte de ces interactions sur la relation entre vous et vos élèves ?

<u>Réponses</u>	<u>Nombre des maîtresses</u>	<u>Le pourcentage</u>
Pour une bonne compréhension. Elle consolide ma relation avec mes élèves et crée une participation et ambiance pendant le cours.	4	30%
Très importante pour le déroulement de cours.	5	60%
	1	10%

L'impact des interactions



Commentaire :

Les maîtresses ont présenté des réponses différentes : les interactions permettent de :

Consolides les relations avec les élèves, bonne entente, mieux comprendre...etc. alors les interactions en classe visent à créer une bonne relation entre la maîtresse et ses élèves et un bon développement communicatif en langue soit maternelle ou étrangère.

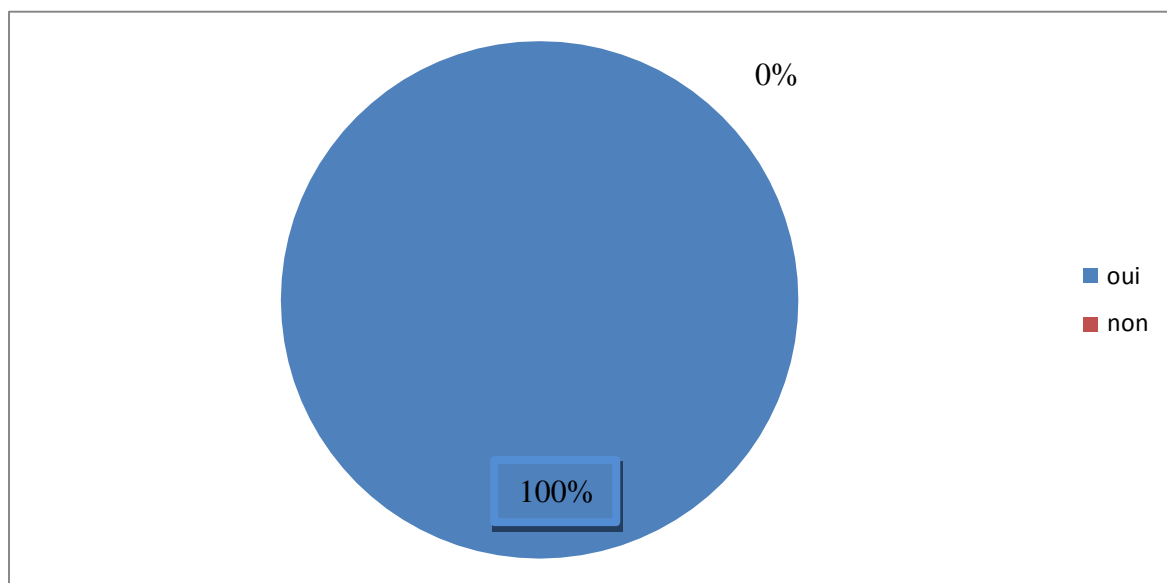
10.3. Question n°3 :

Créez-vous des situations communicationnelles en classe ? et comment ?

OUI NON

<u>réponses</u>	<u>Nombre des maîtresses</u>	<u>Le pourcentage</u>
OUI	10	100%
NON	0	0%

Les situations de communication



Commentaire :

Chacune des maîtresses a cité une méthode dont elles procèdent afin de faire agir ses élèves, ce sont des stratégies qui favorisent la communication en classe : question/ réponse, parler/ répéter, proposition des activités interactives, sortir hors sujet, chanter ensemble...etc.

10.4. Question n°4 :

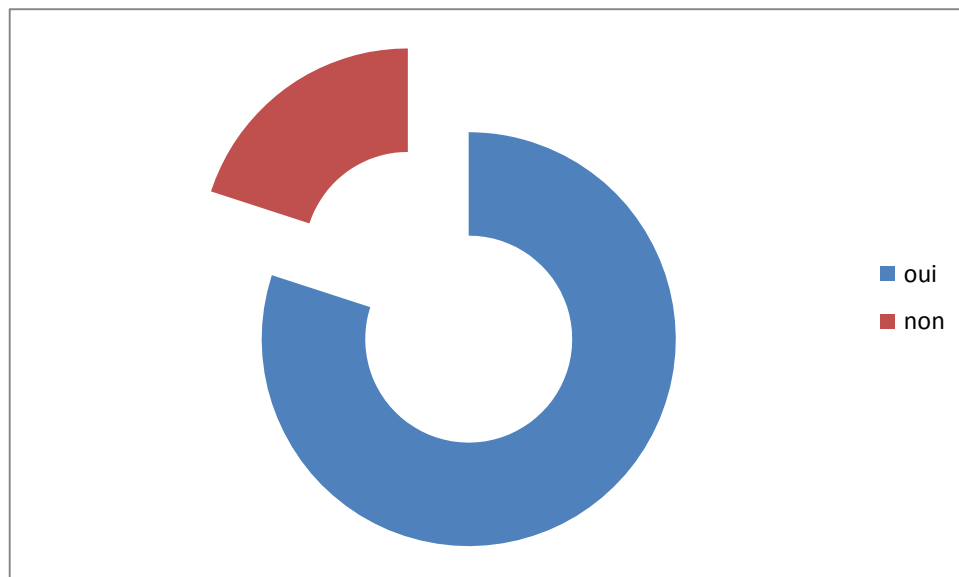
Est –ce que vos élèves participent dans ces situations ?

OUI

NON

<u>réponses</u>	<u>Nombre des maîtresses</u>	<u>Le pourcentage</u>
Oui	8	80%
Non	2	20%

Des participations des élèves



Commentaire :

D'après les réponses des maîtresses, on peut constater que malgré les participations de certains élèves dans ces situations proposées par la maîtresse en classe.

les activités communicatives orales (jeux, exercices, dessin, chansons..., etc.), occupent une place de développement de véritables comportements langagiers.

En résumé :

La communication orale joue un grand rôle dans la crèche ou dans le préscolaire, car elle permet d'acquérir des compétences dans toutes les matières enseignées et pour aussi une éducation informelle très riche. Les maîtresses doivent donc axer leur apprentissage sur la communication orale. Pour ce faire, elle doit connaître en quoi consiste une éducation informelle aux langues à travers de la communication orale (interaction orale : maîtresse/enfant, enfant /enfant).

11.DEUXIEME BILAN :

Il est possible d'affirmer que la communication efficace ne peut être que génératrice. D'un meilleur climat de travail et d'une ambiance en classe :

« Une classe peut être considérée comme un groupe si nous y retrouvons les éléments caractéristiques propres aux groupes. Ces principaux éléments sont : l'interaction et la communication » (Saint Yves, Québec, Sillery, Québec GIT 2R1, 1982, p 88.).

Alors, on peut considérer la classe comme la meilleure source d'éducation formelle/informelle, elle offre l'occasion de développer les stratégies d'interaction entre la maîtresse/enfant, enfant/ enfant, dans une situation de communication orale.

Donc, il faut agir pour améliorer le rendement des élèves, les maîtresses doivent connaître en quoi consiste le langage oral dans l'éducation informelle aux langues qui vise d'habiletés langagières à travers les situations de communication orale : interaction et présentation orale.

CONCLUSION GENERALE

Dans ce modeste travail nous nous sommes fixés comme objectif d'étudier l'effet de l'éducation informelle aux langues dans la crèche et dans le préscolaire et son rôle pour l'acquisition de la langue, ainsi que l'importance de cette éducation qui vise à créer une bonne relation entre maîtresse/ enfant, et, mère/ enfant.

Nous avons commencé par une partie théorique, où on voit en premier lieu la définition de plurilinguisme et en deuxième lieu nous avons vu le plurilinguisme des enfants et familial, après l'éducation informelle dans la crèche et dans le préscolaire qui est liée à l'influence familiale et les interactions entre maîtresse/ enfant, mère/ enfant, enfant/ enfant.

Quant à la partie pratique, elle était consacrée à l'analyse de l'observation qu'on effectuée au sein d'une classe de préscolaire et résultat de (6) six questionnaires qui sont destinées aux maîtresses.

Afin de vérifier cela une enquête était incontournable pour mieux cerner et clarifier toutes les solutions possibles.

Nous avons recueilli des données en enregistrant les interactions en classe préparatoire les interactions en classe préparatoire et crèche, cela a été réalisé auprès des élèves de (4) quatre à (5) cinq ans à la crèche et l'école préparatoire de Mazagan (w. de Mostaganem).

Nous avons vu au long de ce travail que la relation maîtresse/ enfant, mère/ enfant influence beaucoup sur leur apprentissage langagière d'une langue maternelle ou étrangère.

« C'est en communiquant qu'on apprend peu à peu la langue », (Bange : A propos de la communication et l'apprentissage en L2, AILEN N°1, 1992 pp.53, 85.).

Donc on peut considérer l'éducation informelle d'une langue par les interactions orales comme un moteur de l'apprentissage en classe et en maison, elle favorise le développement de la conscience phonologique et l'acquisition des structures langagières sur lesquelles s'appuient les élèves pour comprendre, lire, écrire et communiquer par une langue maternelle et étrangère à travers les activités communicatives orales (jeux, chansons, dessin, répétition, etc.).

L'objectif étant d'impliquer les élèves dans des situations de communications éducatives formelles ou informelles c'est-à-dire des situations où ils font un usage instrumental de la langue et développement de véritable comportement langagières.

BIBLIOGRAPHIE :

ELIMAM, Abdou (2006) : « Le maghrébin vernaculaire majoritaire à l'épreuve de la minoration », (article publié au site web www.u-picardie.le 27/ 01 / 2011).

STMBOULI, Meriem (thèse de doctorat, interactions didactiques en classe de français, la langue non maternelle enfant de 7-8 ans, en école algérienne) : compétence langagières visées et pratiques de classe, 10/ juin /2011.

Le plurilinguisme TABOURET-KELLER (A) plurilinguisme, revue des trav.fr de 1945à1973, linguistique, Paris, 19975, t11, n°2, pp 123-137 (S.V plurilinguisme).

Familles plurilingues dans le monde, Mixité conjugables et transmission des langues, langage et société n°147, 2014 (compte rendu 2014).

CHAUDENSON, Robert, (1991) : La francophonie, représentation réalités, perspectives, éd. Didier Erudition, p 18.

SAINT, Yves, Québec, Sillery, Québec, GIT 2R1, 1982, p 88.

BANGE, À propos de la communication et l'apprentissage en L2, 17AILEN N°1, 1992, pp53-85.

Article de GRADER avec NATHAN.com « l'enfant en maternelle sa relation avec son maître ou s maîtresse, 19/mai/2014.

QUITOUT, Michel, paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb, 2007, p 85

PIGET, J, le langage et l pensée chez l'enfant. Delachaux et Nestlé ,1976. BRUNER, Jérôme, 1987, comment l'enfant apprendre à parler, Paris, Retz, p313. BOYER, Henri , 1997 : conflit d'usage in plurilinguisme : « contacte » ou « conflit » de langage, éd, l'Harmattan, réed, 2006, pp 9-33.

CANALE M & SWIAIN M 1980, théorie basse of communication approches to second langage teching and testing in linguistics n°1

.CHOMSKY, 1965, compétence de communication, p97